



Disparition du *Cagou* et de son équipage Juillet 1942 (23-24 ou 28 juillet 1942)

Le 28 juillet 1942, dans le contexte tendu de la Guerre du Pacifique, les autorités portuaires guettent en vain l'arrivée du *Cagou*, minéralier à vapeur de la Société Le Nickel commandé par Gabriel Busiau. Parti quatre jours plus tôt du port de Sydney, il doit livrer au quai de Doniambo le charbon nécessaire au fonctionnement des fours de l'usine de nickel. Mais le navire n'atteindra jamais sa destination, le sort ayant placé sur sa route le sous-marin japonais *I-175*...

Le *Cagou*, un vapeur au service de la SLN

Construit en 1930 en Angleterre sous le nom de *Harraton*, ce navire à vapeur de 2800 tonnes, 90 mètres de long et 13,50 mètres de large est racheté par la Société Le Nickel (SLN) en 1939. A cette date, la flotte de la SLN se compose de cinq navires : le *Notou*, le *Capitaine Illiaquer*, le *Cap Tarifa*, l'*Orne* et le *Cagou*.

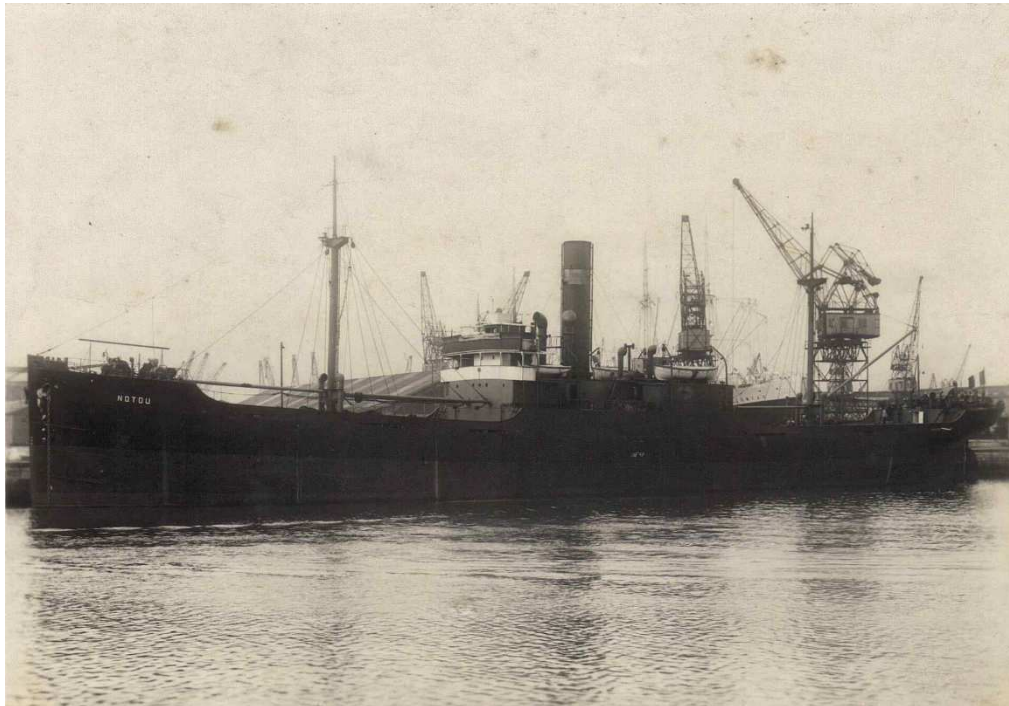
Le *Cagou* arrive à Nouméa le 15 mai 1939. Il est alors affecté au transport de minerai brut. Selon ses missions, il charge le minerai le long des ports côtiers pour l'amener à l'usine de Doniambo ou bien se rend en Australie pour s'approvisionner en charbon.



L'équipage est composé de 38 hommes : le commandant Gabriel Busiau et ses 8 officiers, ainsi que 10 matelots kanak et 19 matelots vietnamiens.

1940, un funeste présage

Le 24 septembre 1940, le *Cagou* intègre la Flotte des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) après le ralliement de la Nouvelle-Calédonie.



Le *Notou*, Coll.JJ
Rolland

Quelques semaines plus tôt, le 16 août 1940, le *Notou*, autre minéralier de la SLN, est capturé et coulé par un navire corsaire allemand l'*Orion*. L'équipage, pris en otage, sera libéré quelques mois plus tard.

Le *Cagou* n'aura pas cette chance.

Le *Cagou* dans la tourmente de la Seconde guerre mondiale

En janvier 1942, l'armée américaine débarque en Nouvelle-Calédonie prenant de vitesse les Japonais qui vont dès lors tenter d'assurer leur suprématie dans les mers du Pacifique Sud en déployant un certain nombre de sous-marins.

A partir de cette date, les Américains décident de contrôler les mouvements de tous les navires français quittant ou débarquant sur l'île. Avant d'appareiller, chaque commandant se voit remettre une feuille de route par le quartier général de l'armée américaine. Une route maritime lui est alors assignée pour arriver à destination et des codes confidentiels lui sont divulgués pour communiquer en cas d'urgence. Par mesure de sécurité, le silence radio est obligatoire une fois en mer, sauf si le navire est touché ou en détresse...

Au paroxysme des tensions, du 4 au 8 mai 1942, la bataille de la Mer de Corail, située entre la Papouasie Nouvelle-Guinée et l'Australie, est déclenchée entre les Américains et les Japonais. C'est dans cette zone maritime extrêmement dangereuse que le *Cagou* doit naviguer....

Dernier voyage

Le 8 juillet 1942, le *Cagou* quitte le port de Nouméa chargé de produits variés qui témoignent de la production calédonienne de l'époque : 800 tonnes de troca, café et coton. Il fait route vers l'Australie, à destination de Port Kembla puis Sydney.

Le 23 juillet 1942, le *Cagou* appareille de Sydney après avoir déchargé sa marchandise. Il est attendu pour le 29 juillet à Nouméa mais il ne rejoindra jamais son port d'attache. Que s'est-il passé ? Il faudra attendre plusieurs années avant que le triste sort du minéralier et de son équipage ne soit révélé ...



Le *Cagou*,
Coll. JJ Rolland

Du secret militaire...

Lors de l'enquête menée par les autorités portuaires calédoniennes, le pilote d'un avion de reconnaissance américain affirme avoir survolé le *Cagou* le 28 juillet à 18h30 à plus de 120 milles de son port d'attache. Il serait le dernier témoin à avoir vu le minéralier. Cependant, pour des raisons de secret militaire, les Américains refusent de dévoiler le lieu exact de ce survol pour ne pas divulguer une des routes maritimes utilisées.

Les forces alliées, Américains et Australiens, vont cependant autoriser plusieurs vols de reconnaissance pour essayer de localiser le navire. De surcroît, une patrouille navale, formée de deux corvettes, écumé la zone afin de détecter des signaux de détresse mais sans succès. Le navire reste introuvable.

Le 14 août 1942, soit un mois après la disparition du *Cagou*, les marines de guerre américaines et australiennes déclarent le navire définitivement perdu.

... aux révélations tragiques

Sur la route qui doit le mener à Nouméa, le *Cagou* est torpillé par le sous-marin japonais *I-175*. Ne disposant d'aucun équipement pour se défendre, le minéralier coule rapidement sans même avoir le temps de lancer un SOS.

Selon l'ouverture récente des archives japonaises et le compte-rendu du sous-marin japonais *I-175*, le *cagou* aurait été torpillé à 160 milles au nord-est de Newcastle, au large des côtes australiennes. Ce qui mettrait à mal la date de torpillage au 28 juillet, comme longtemps cru et indiqué sur la stèle commémorative du cimetière du 4^{ème} km, date à laquelle le navire aurait été proche de Nouméa. L'hypothèse serait sans doute un torpillage dans la nuit du 23 au 24 juillet 1942.

Le 17 février 1944, l'*I-175* est lui-même torpillé par la marine américaine au large des Iles Marshall. Sa disparition retarde toute confirmation officielle de la part de l'Amirauté japonaise et surtout une indication précise du lieu du naufrage.

Il faudra attendre la fin de la guerre pour que le sort tragique de ce minéralier soit confirmé.

Une stèle commémorative



Ph. SLN

En 1947, le vice-amiral Lemonnier, chef d'état-major de la Marine, décerne à titre posthume la croix de guerre avec l'étoile d'argent à chacun des membres de l'équipage accompagnée de la citation suivante :

« Embarqué sur le navire *Cagou*, a glorieusement disparu avec son bâtiment coulé par action ennemie le 28 juillet 1942 »

La croix de guerre est remise aux familles des disparus le 11 novembre 1948.

Ce n'est que le 2 septembre 1964, lors du Conseil municipal de Nouméa et à la demande de la SLN, qu'une cession d'un terrain du cimetière du 4^{ème} km est accordée afin d'ériger une stèle commémorative à la mémoire des disparus.

La stèle est finalement inaugurée le 25 juillet 1969, en présence des membres des familles des disparus, du Haut-Commissaire, du Maire, du directeur de la SLN, ainsi que d'autres personnalités civiles, militaires et religieuses.



En l'honneur du commandant défunt Gabriel Busiau (1902-1942), une rue porte désormais son nom à Nouméa dans le quartier de l'Anse Vata.

Gabriel Busiau, coll. Michel Busiau

Pour la mémoire et le sacrifice de ces 38 marins disparus...

Equipage du *CAGOU*

Gabriel Busiau, Commandant
Jules Mahieux, Commandant en second
Louis D'Anglebermes, Lieutenant
Pierre Charles, Radio
Raoul Jaillard, Chef Mécanicien
Victor Rouby, Second mécanicien
Raymond Van Tieghem
Georges Pommelet, Elève Pont
Albert Rival, Mécanicien
Alexandre Douepere
Drowine Hoko
Iwe Sinecha
Antonin Koitche
Andre Leme
Waga Masso
Camille Ouamambare
Pierre Ouamambare
Walline Uthegala
Marc Vakoume

Loah Van Bui
Quit Van Bui
Ham Van Cao
Duyen Huu Dinh
Tinh Van Dinh
Duc Van Do
Luu Van Hoang
Hao Van N'Guyen
Ruy Van N'Guyen
Thuy Vu N'Guyen
Kim Pham
Nhien Pham
Hoe Van Pham
Khanh Van Pham
Thong Van Pham
Phung Van Tran
Thue Dinh Vu
Dieh Van Vu
Do Viet Vu